

**Salaisons.**—La Laing Packing Company cote aujourd'hui son Canada Short cut à \$18.00; mais comme il y en a dans le marché qui a été payé beaucoup moins cher, on peut acheter encore à \$17.00 ou \$17.50

Les saindoux, purs et composés, sont stationnaires.

## Revue des Marchés

Montréal, 19 avril 1894.

### GRAINS ET FARINES

#### MARCHÉS DE GROS

**Mark Lane Express**, lundi dernier, dans sa revue hebdomadaire des marchés anglais, disait: "Les blés anglais ont été calmes et les blés étrangers légèrement en baisse. Le blé de Californie s'est vendu 24s. 3d; le blé dur de Manitoba, 25s 9d, et le No2 roux d'hiver, 23s, par quarter. (1) Le maïs a été soutenu; le maïs mêlé d'Amérique se vendant 17s 6d le quarter. L'orge et l'avoine ont été fermes et les haricots se sont vendus en baisse de 6d. Les blés anglais se sont vendus en moyenne 26s, 5d. Dans les blés étrangers, les roux d'Amérique ont obtenu les pleins prix. Les farines n'ont pas de demande et le maïs est lent à la baisse de 3d."

Plus récent, nous avons le rapport télégraphique de Beerbohm, sur le marché des chargements. Celui d'hier dit: "Chargements à la côte, blé un peu plus facile; maïs, rien. Chargements en route ou à expédier, blé très inactif, maïs tranquille. Sur Mark Lane, blés anglais en petite demande; maïs d'Amérique et du Danube, un peu plus faciles. A Liverpool, blé sur place, ferme, mais sans activité; maïs sur place, tenu en hausse, mais la hausse n'est pas établie. Blé roux d'hiver, à quai, 22s; pour prompte livraison, 21s 6d."

Aux dernières nouvelles d'Europe reçues par la malle, on en était encore à la hausse en sympathie avec les Etats-Unis et surtout par suite de la continuation de la sécheresse. L'*Economiste Français* du 7 avril, dit à ce sujet: "Un moment on avait espéré que la sécheresse persistante de ces temps derniers allait prendre fin. Il n'en a rien été, malheureusement, surtout au point de vue de la levée des semencements du printemps et aussi de la situation des prairies naturelles et artificielles qui laisse beaucoup à désirer; mais l'apparence des blés, seigles, orges et avoines d'hiver est très satisfaisante."

"Le calme de la semaine précédente continue sur tous nos marchés; le peu d'offres faites par la culture reste sans influence sur les prix, en présence du peu d'activité apportée dans les achats, et les blés, comme les menus grains, restent sans changement appréciable."

Le *Marché Français* de la même date (7 Avril) s'exprime comme suit: "La situation reste la même; le temps est toujours beau et chaud et le ciel très pur. Le bureau central météorologique n'annonce plus des probabilités d'orages que sur notre littoral de l'ouest."

Affaires encore calmes sur nos marchés de l'intérieur, offres et demandes également restreintes et prix sans changement.

"A la Bourse de Commerce de Paris, les farines douze marques ont été plus calmes aujourd'hui, en sympathie avec New-York; le blé, également, est moins bien tenu, seigle calme, avoine calme, mais bien tenue."

(1) Le quarter égale huit minots.

"A Londres, les blés blancs sont calmes, les blés roux faciles, le maïs un peu plus ferme, l'orge calme mais soutenue, l'avoine sans affaire."

"A Berlin, le blé est facile avec demande restreinte en légère baisse; le seigle est calme, sans changement."

A noter pour nos marchands de fourrages cette continuation de la sécheresse qui met en grand danger la récolte de foin en Europe. Il est vrai que les dernières nouvelles parlent de pluies, mais on ne sait trop encore si les quelques pluies légères qui ont été signalées, sont suffisantes pour ressusciter les prairies.

Voici une opinion appuyée de statistiques, sur la situation du blé aux Etats-Unis: "L'approvisionnement visible du monde entier en blés et farines a diminué de 8,000,000 de minots, environ, en mars, contre 7,000,000 en mars 1893, en grande partie en blés américains. Au 2 avril on calculait que l'approvisionnement visible du monde était de 218,545,000 minots, contre 221,698,100 minots il y a un an. Au 1er avril, les stocks dans les ports du Royaume Uni étaient de 2,328,000 quarters contre 2,968,000, l'année précédente et 2,600,000 au 1er avril 1892. Nos exportations, depuis le 30 juin 1893, ont été d'environ 140,000,000 de minots contre 155,000,000 la saison précédente. Le blé disponible, dans les régions des Minoteries du Nord Ouest commande les prix de Chicago et est contrôlé par les meuniers de Minneapolis. On croit que les réserves entre les mains des cultivateurs et à l'ouest de Minneapolis et Duluth sont peu considérables, le mouvement des livraisons allant en diminuant. Il y a actuellement à Chicago 25,000,000 de minots de blé, environ, dont les trois quarts de la qualité livrable sur contrats. Cette masse de blé sur un seul point a probablement eu plus d'influence sur les cours que tout le reste, excepté les rapports de la récolte. Les spéculateurs ont sauté sur le rapport du gouvernement, l'interprétant comme indiquant une grosse récolte de blé d'hiver de 298 millions de minots. Nous croyons qu'il y a en plus, de dommages éprouvés depuis le 1er avril qu'auparavant, dans la plupart des Etats à blé d'hiver. Il est naturel que ceux qui voient les champs de blé par les fenêtres des voitures de chemins de fer, à cette saison, les trouvent verts et en bonne condition, quand même on pourrait passer à travers ces champs sans écraser une seule tige de blé. On va probablement faire la liquidation de millions de minots de blés sur mai, sur tous les marchés de spéculation. Les cours peuvent n'être pas radicalement changés, à moins de nouvelles de dommages à la récolte. En prenant une idée libérale de l'ensemble de la situation; en considérant que le blé disponible s'est vendu 54c, à Chicago en juillet dernier et qu'il se vend aujourd'hui 60c, nous arrivons à conjecturer que le prochain changement dans les cours sera à la hausse et que nous verrons des cours beaucoup plus élevés avant que l'on puisse coter le blé à 50c, comme le prédisent ceux qui étaient à la hausse l'hiver dernier."

Quoiqu'il en soit, le blé à Chicago est encore baissé d'une couple de centins depuis la semaine dernière. Les derniers cours des marchés de spéculation sont: Chicago, blé sur avril 58½c; sur mai, 58½c; sur juillet, 60½. New-York, blé sur avril, 61½; sur mai, 61½; sur juillet, 64c.

De Manitoba, les dernières nouvelles disent: "Le blé, ici, n'a jamais été tenu en si peu de mains; les meuniers et les exportateurs l'ont complètement sous contrôle. La température a été très irrégulière; ces jours-ci, et il est impossible pour les cultivateurs de continuer les semailles. Il a été vendu aujourd'hui du No 1 dur à 65c à flot; à Fort William. Le marché local est tranquille sans rien de saillant à signaler, les cours étant à peu près soutenus."

Dans le Haut-Canada, la semaine dernière, le marché du blé est devenu plus ferme, mais pas assez pour changer les cours. Les meuniers ont largement acheté de toutes les qualités, mais il n'y a pas eu de vente pour l'exportation. L'orge a été soutenue; les stocks sur plusieurs points ont été nettoyés, par suite de ventes se montant à environ 40,000 minots. L'avoine est peut-être un peu plus facile, les détailliers paraissant bien approvisionnés et les meuniers également. Les stocks visibles sont évalués à 2,654,000 minots (Etats-Unis et Canada) contre 4,189,000 minots il y a un an. Les pois sont fermes avec de la demande pour le marché local et pour l'exportation.

A Toronto on cote: blé blanc 58 à 60, blé du printemps 00 à 60c; blé roux, 58 à 59c; pois No 2, 55 à 00c; orge No 2, 40 à 00; avoine No 2 33 à 33½.

A Montréal, le marché de gros n'a pas encore reçu l'impulsion de la demande pour exportation. Quelques transactions en blés tenus en éleveurs, No 2 roux d'hiver ou No 1 de Manitoba ont été faites à la Halle au Blé sur la base des prix cotés à Chicago et à Prince Arthur; mais il n'y a, naturellement, rien dans ces ventes qui puisse donner un cours des blés sur place.

Les avoines ont été un peu plus faibles cette semaine, malgré que les arrivages soient modérés et les stocks légers. La seule demande disponible provient du marché local; or ce marché étant actuellement abondamment approvisionné par la campagne environnante, il n'y a pas beaucoup de place pour les avoines en entrepôt. Les cours de ce grain, cependant, sont en hausse partout et il est à peu près certain que les premiers steamers vont en prendre une bonne quantité ici. A Chicago, l'avoine vaut 33c, ajoutez 7c de fret pour aller au port le plus rapproché et vous avez 40c; les frais de manutention, de commission etc, au port, la mette à 41c, à flot à Boston ou à New-York; et cette avoine vaut de 3 à 4c par minot de moins que la nôtre, avoine No 2 d'Ontario, qui se cote aujourd'hui ici dans les 40½ à 40¾ le minot de 34 lbs. Donc, il y a lieu d'attendre un mouvement d'exportation de notre avoine à des prix en hausse.

Mais, pour le moment, nous devons constater qu'on ne pourrait guère obtenir ici plus de 40½c en entrepôt, pour No 2 d'Ontario, et 39½ pour No 3.

Les pois sont plus fermes dans le Haut-Canada. Ils sont, d'ailleurs, en hausse à Liverpool où on les cote aujourd'hui 5s 1d. Il ne se fait pas encore de ventes sur place, mais il paraît qu'il y a eu pas mal de spéculation sur cet article ces jours-ci dans Ontario. On peut coter ici 72c par 66 lbs en entrepôt.

L'orge est plus ferme ici et il faudrait probablement payer de 47 à 48c par 48 lbs pour en acheter une quantité.

Rien à dire du sarrasin dont quelques